JUILLET-AOÛT 2021
Nº 82

ZOO LE MAG

BD • COMICS • MANGA • ET BIEN PLUS ENCORE !

LE RETOUR
TITEUF T. 17

CINÉMA
LES CROODS 2

COMICS
LA GRANDE GUERRE DE CHARLIE

LE CLAN DE LA RIVIÈRE SAUVAGE

LA GRANDE AVENTURE

9440585
3 770012 008178
GRATUIT

DOKI 15 ans DOKI

Action, *fantasy*, comédie... Depuis 2006, Doki-Doki fait battre votre cœur au rythme du manga. Ne manquez pas nos dernières séries coups de cœur !

La Gameuse et son chat

Comment survivre à l'arrivée d'un chat quand on ne vit que pour les jeux vidéo ?

Série en cours, 6 vol. au Japon

SEINEN

Le Conte des parias

Quand une jeune fille désœuvrée lie son destin à celui d'un diable solitaire...

Série terminée en 8 vol.

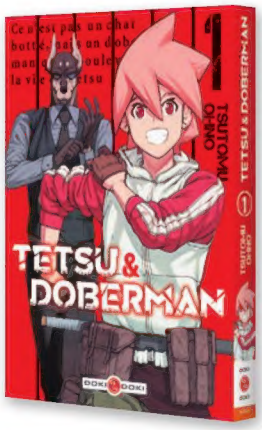
SHÔNEN

La Ballade de Ran

Sa mission : exterminer les Karmas qui souillent le monde…

Série terminée en 2 vol.

SEINEN



Tetsu & Doberman

Les chasseurs de monstres sortent les crocs !

Série terminée en 3 vol.

SHÔNEN

Saotome

Une romance pleine de fraicheur sur fond de boxe !

Série terminée en 10 vol.

SEINEN

NOUVEAUTÉ JUILLET

The Cave King

Exilé sur une île, le prince banni devra apprendre à survivre à la force de sa pioche !

Série en cours, 2 vol. au Japon

SHÔNEN

Plus d'infos sur www.doki-doki.fr

15 ANS DE PASSION POUR LE MANGA !

Pour son anniversaire,
Doki-Doki vous fait des cadeaux !

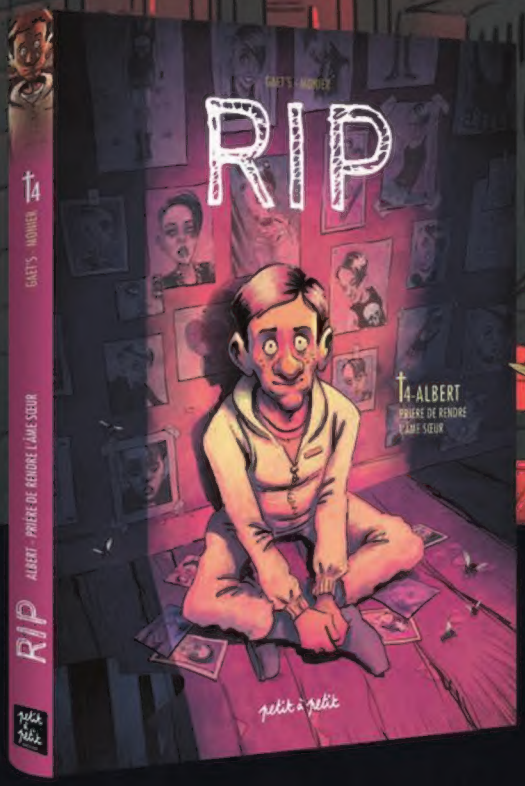
POUR 2 MANGAS ACHETÉS = 5 PLANCHES COLLECTOR OFFERTES*

15 ans

*Offre disponible chez les libraires participants, dans la limite des stocks disponibles

Sun-Ken Rock © Boichi / Shônen Gahôsha

@dokidoki_manga @editions.dokidoki @editions_doki_doki



Albert est taré. Complètement taré. Sous des airs d'ado mal dégrossi se cache un être dérangé comme on ne peut pas imaginer. D'ailleurs, vous n'imaginez pas ce qui vous attend. Non, vous n'imaginez pas. On vous aura prévenu...

RIP

GAET'S - MONIER

†1-DERRICK
JE NE SURVIVRAI PAS À LA MORT

†2-MAURICE
LES MOUCHES SUIVENT TOUJOURS LES CHAROGNES

†3-AHMED
AU BON ENDROIT AU MAUVAIS MOMENT

DÉCOUVREZ UN EXTRAIT EN EXCLUSIVITÉ

RENDEZ-VOUS AVEC ALBERT LE 28 AOÛT

DIFFUSION : MÉDIA DIFFUSION - DISTRIBUTION : MDS

petit à petit EDITIONS

Numéro 82 • Juillet - Août 2021

ZOOMMAIRE

#ZOOVOUSPARLE

06 • On bronze avec ZOO !

#ICÔNE

08 • Titeuf, T. 17: La Grande Aventure

#JEUXOLYMPIQUES

10 • Marathon

11 • Olympia Kyklos

#HÉRITAGEETENFANCE

12 • Natsuko no sake

14 • Le Songe du corbeau

#MANGA

15 • Toilet-bound Hanako-Kun

15 • L'Éden des sorcières, T. 1

#POURLESPETITS

16 • Bergère guerrières, T. 4

16 • Écuyers, T. 1

#ENCOUVERTURE

18 • Le Clan de la rivière sauvage : L'Œil du serpent

#CINÉMA

20 • Les Croods 2 : Une nouvelle ère

#JEUDESOCIÉTÉ

22 • Happy City

#INTROSPECTION

24 • Quelqu'un à qui parler

25 • L'Étreinte

#HISTOIRE

26 • #J'accuse... !

27 • Les Cinq Vies de Lee Miller

#RÉCITDEVIE

28 • Le Bourdonnement d'un moustique

#LÉGENDES

29 • Le Divin Scénario

29 • Les Amants de Shambat : La Véritable Histoire de Gilgamesh

#COMICS

30 • La Grande Guerre de Charlie : La Bataille de la Somme

#ÉCOLOGIE

32 • Terre Ferme

33 • Le Petit Livre de l'Écologie

33 • Réfugiés climatiques & castagnettes, T. 1

#HUMOUR

34 • Les Déboires intersidérants de Taj le Survivant

34 • Le Sens de la vie et ses frères

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Nicolas Gouju

ÉDITION :
Marie Delas, Book-Sitter

RESPONSABLE ÉDITORIALE :
Sophie Gauthier

MISE EN PAGES :
Candice Roumeau

RÉDACTION DE CE NUMÉRO :
Louisa Amara, Hélène Beney, Jérôme Briot, Yaneck Chareyre, Vincent Facélina, Pierre Fontanier, Julien Foussereau, Frédéric Grivaud, Boris Henry, Yannick Lejeune, Thierry Lemaire, Alexandre Métais, Jean-Philippe Renoux, Christophe Steffan, Simon Tatreaux

***ZOO* EST UN MAGAZINE ÉDITÉ PAR :**
Culture Media SAS
13, rue Nicolas Chuquet, 75017 Paris

PEFC

RCS Paris 839 502 143
Dépôt légal à parution.
Imprimé en Italie par TIBER S.P.A.
Ce magazine est imprimé sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

VISUEL DE COUVERTURE :
© Le Clan de la rivière sauvage, R. Hautière, R. Dillies, C. Bouchard - éd. de la Gouttière

WWW.ZOOLEMAG.COM

RETROUVEZ-NOUS AUSSI SUR L'APPLICATION : INSTALLEZ-LA EN UN FLASH !

#ZOOVOUSPARLE #ÉTÉ #VACANCES

ON BRONZE AVEC ZOO !

Que le soleil, la plage et la piscine fassent ou non partie de votre programme estival, n'oubliez surtout pas de glisser *ZOO* dans votre valise (ou dans votre sac à pique-nique pour aller au parc) !

Petits et grands sont gâtés dans ce numéro. Priorité aux enfants avec, en couverture, une interview exclusive du duo Régis Hautière et Renaud Dillies. Ils reviennent sur les coulisses de leur nouvelle série jeunesse, *Le Clan de la rivière sauvage* à mettre entre toutes les mains.

Ne manquez pas non plus le retour tant attendu de *Titeuf* dans un 17e tome ! L'adolescent à la mèche blonde iconique part, c'est de saison, en colonie de vacances pour la première fois. Quant aux fans de medieval fantasy, ils ne sont pas en reste avec le tome final de la série *Bergères Guerrières* chez Glénat et le premier tome de la nouvelle série *Écuyers* publié chez Auzou. Et si vous rêvez de vous faire une toile maintenant que les cinémas ont (enfin !) réouvert, filez voir *Les Croods 2*, un second volet haut en couleur !

On vous l'a promis, ZOO n'a pas oublié les parents, à commencer par l'adaptation qui est tant attendue du roman de Cyril Massarotto, *Quelqu'un à qui parler*, publiée chez Le Lombard. Et pour les férus d'histoire et de biographies, deux titres à dévorer : *#J'accuse…!*, une BD sur la fameuse affaire Dreyfus et *Les Cinq Vies de Lee Miller*, une biographie de l'une des plus grandes artistes du XXe siècle. Côté comics, l'intégrale de *La Grande Guerre de Charlie* revient sur l'histoire d'un soldat anglais de 16 ans qui tente de survivre pendant la bataille de la Somme.

Si l'été permet de se reposer, n'oublions pas nos responsabilités et surtout, notre conscience écologique ! Rendez-vous à la fin de votre magazine pour découvrir trois BD concernées par le bien-être de notre planète.

L'équipe de *ZOO le mag* vous souhaite un bel été et un superbe bronzage qui se fera à coup sûr au fil de la lecture de votre magazine préféré !

L'équipe ZOO

JE M'ABONNE 1 AN À ZOO LE MAG

BULLETIN D'ABONNEMENT

☐ Je remplis ce bulletin en capitales.

☐ Je joins à mon bulletin **un chèque de 30 €** à l'ordre de : **Culture Média-Zoo le Mag**.

☐ Je retourne le bulletin et le règlement à : **Culture Média-Zoo le Mag**
Service Abonnements
115, rue des Moines - 75017 Paris

Nom . . . . . *Prénom* . . . . . .

Adresse . . . . . .

. . . . . .

Code postal . . . . . *Ville* . . . . . *Pays* . . . . . .

Téléphone . . . . . *Email* . . . . . .

Signature

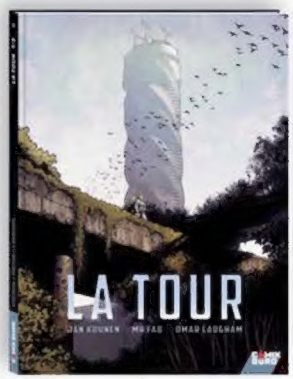
Glénat, éditeur de talents

LA TOUR

Jan Kounen, Omar Ladgham et Mr Fab

Du haut de la tour, l'horizon se touche avec les yeux.

TOME 1 DISPONIBLE



GRAND SILENCE

Sandrine Revel et Théa Rojzman

« Il faut en parler, nécessairement. »

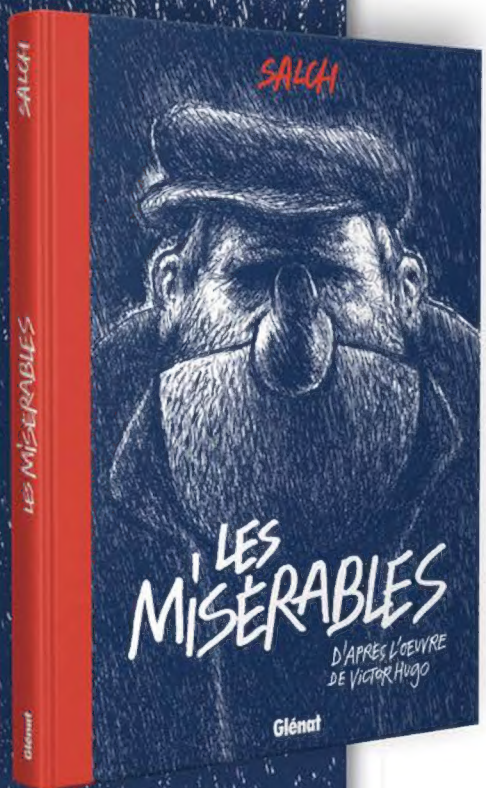
RÉCIT COMPLET DISPONIBLE

MAUVAISE RÉPUTATION

Ozanam et Emmanuel Bazin

« Voilà qui nous sommes vraiment, nous, les Dalton. »

TOME 1 DISPONIBLE



LES MISÉRABLES

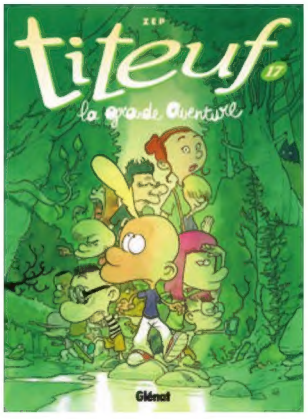
Éric Salch
D'APRÈS L'OEUVRE DE VICTOR HUGO

Décapant, nerveux, hilarant : le chef-d'oeuvre de Victor Hugo comme vous ne l'avez jamais lu !

RÉCIT COMPLET DISPONIBLE

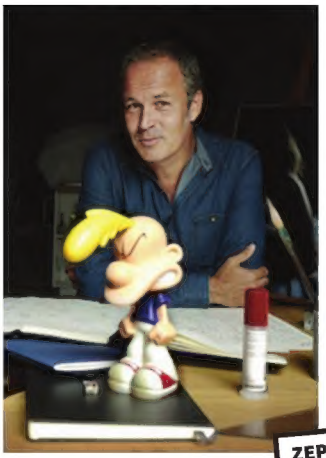
RETROUVEZ-NOUS SUR

Glénat
www.glenat.com



TITEUF, T. 17 : LA GRANDE AVENTURE
de Zep
Glénat, 64 p., 10,95 €

GAGNEZ DES ALBUMS
sur zoolemag.com



© Laurent Guiraud

#BD #ICÔNE #COLO

RETOUR À LA TERRE

Vingt-huit ans qu'il balade sa désinvolture et son regard naïf sur le monde : Titeuf revient dans un dix-septième album. Mais cette fois, hors des sentiers battus, sur la forme comme sur le fond.

D'habitude, les albums de Titeuf ont toujours la même structure : des planches de gags se déroulant soit à l'école soit dans son univers urbain quotidien.

C'EST PÔ LA VILLE !

Mais là, changement de décor, Titeuf part en colonie de vacances… en pleine nature ! Et si les gags se succèdent, c'est bien une histoire complète que nous offre ce nouvel épisode. On y retrouve Manu et Thérèse, eux aussi dans le camp de vacances, ainsi qu'une foule de nouveaux personnages qui font rebondir le récit. En plus de la nature dans son ensemble, le petit citadin va découvrir la vie en collectivité, les nouveaux copains, le coup de cœur pour la jolie mono…

Ses parents lui avaient vendu un camp de jeux vidéo (comme les parents de tous les autres), mais voilà Titeuf en route pour le camp du bois des ours, en pleine « jungle » (comprendre la rase campagne française). La looose ! Heureusement que son copain Manu est là et finalement, ce qui s'annonçait comme une épreuve devient une grande aventure.

LÂCHAGE DE SLIP

Si depuis près de trente ans, Titeuf a pris de la bouteille, il n'a rien perdu de sa candeur et comprend toujours tout de travers, ce qui fait bien le sel de la série. Malgré son manque d'éducation et quelques réflexions d'un autre âge, Titeuf tente de suivre l'évolution de la société et ça marche. Les nouveaux lecteurs sont séduits, ce qui montre son caractère intemporel et explique sa traduction dans vingt-cinq langues et les vingt millions d'exemplaires vendus.

Très agréable à lire, cet album renouvelle la série et ne manquera pas de séduire une nouvelle génération de petits (et grands) lecteurs. À noter qu'un nouveau magazine trimestriel autour de l'univers de Titeuf (pas *Tchô !*, donc) est en kiosque depuis fin mai : gags, stickers, blagues, défis, activités manuelles, articles, poster… Dans son premier numéro (à 4,95 €) au titre évocateur « L'aventure, détendu du slip », on apprend à affronter un ours, nommer les nuages ou dessiner Titeuf en 1 minute. De quoi passer un été détendu du slip !

Hélène Beney

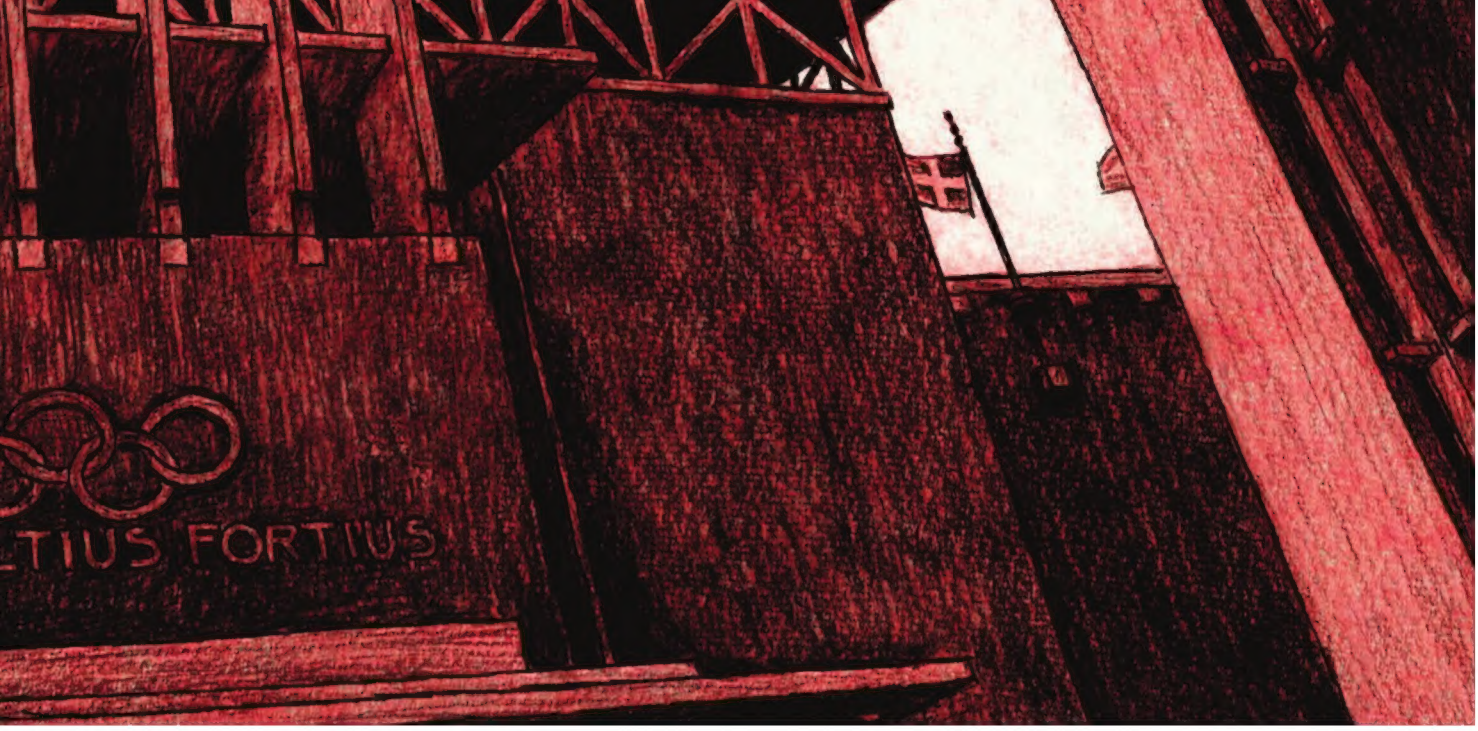
La scuola è pericolosa

DIETER EST MORT

En librairie le 16 juillet

SHOCKDOM

Le goût italien de la BD



MARATHON
de Nicolas Debon
Dargaud, 120 p., 19,90 €

GAGNEZ DES ALBUMS
sur zoolemag.com

NICOLAS DEBON

© Dargaud / Rita Scaglia

#BD #JO #HISTOIRE

42,195 KM POUR UNE SENSATION

Avant de suivre les Jeux Olympiques de Tokyo cet été, retour en 1928 sur ceux d'Amsterdam et notamment le marathon, avec une performance française extraordinaire contée par Nicolas Debon.

Les archives des Jeux Olympiques regorgent de destins incroyables, de performances hors du commun et de scandales retentissants. Du pain béni pour les scénaristes.

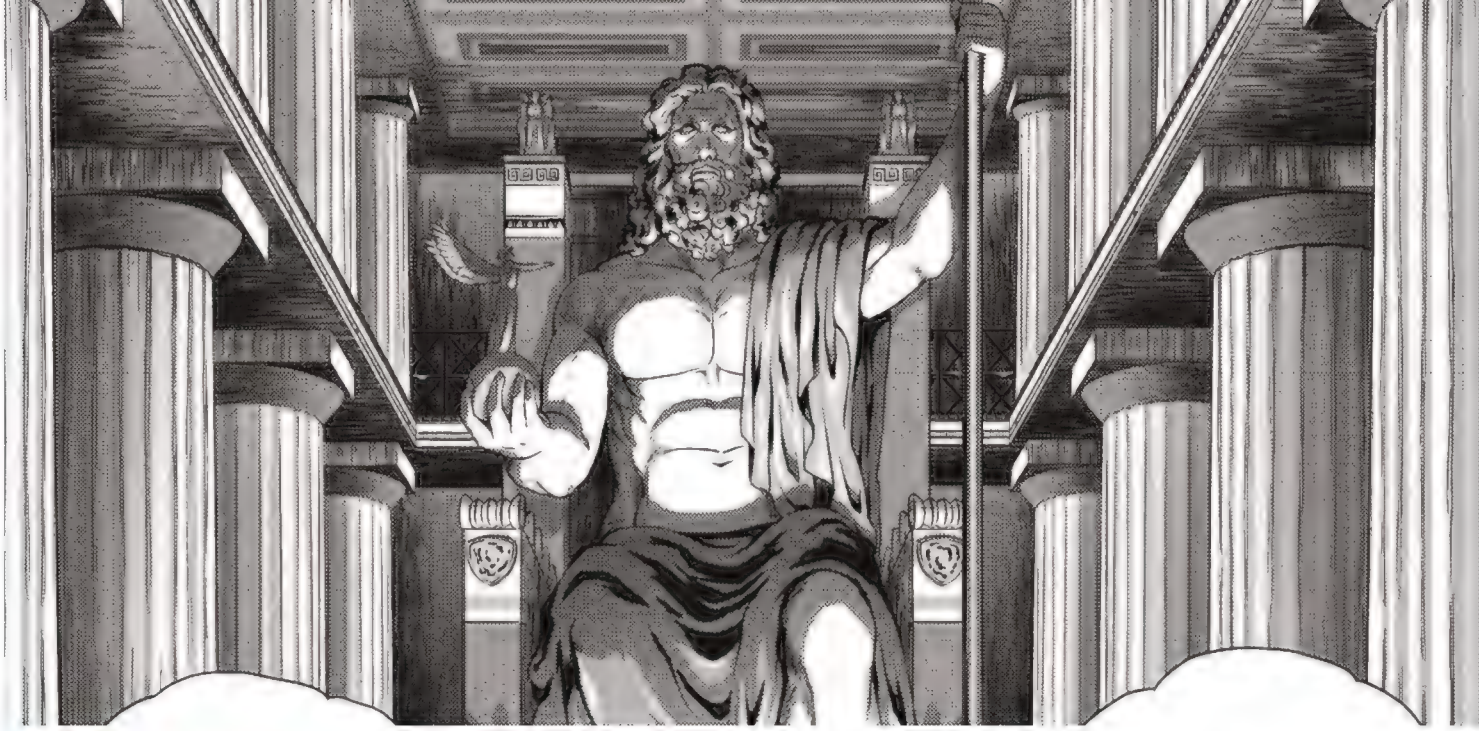
Pour réaliser *Marathon*, Nicolas Debon – habitué des récits sportifs (*L'Invention du vide*, *Le Tour des géants*) – a exhumé la prouesse d'un athlète français pendant les JO d'été d'Amsterdam en 1928. Cette année-là l'épreuve reine de la compétition, le marathon, est remportée par Ahmed Boughéra El Ouafi. Pourtant, face à l'armada finlandaise ou japonaise, les autres nations partent outsiders. Mais El Ouafi n'est pas un inconnu. 7e aux derniers JO de Paris en 1924, champion de France en 1924 et 1928, il peut prétendre à un accessit.

Sa nette victoire est une réelle surprise. Surtout, il est le premier athlète africain indigène à décrocher une médaille olympique, qui plus est en or. La précision est de taille dans une France qui n'a que peu de considération pour les natifs de son empire colonial.

DU SPORT ET DE LA POLITIQUE

À travers son narrateur principal qui est journaliste sportif, Nicolas Debon traduit bien le paternalisme de l'époque. El Ouafi, 29 ans, est considéré comme un jeune adolescent, dont le potentiel n'a d'égal que sa (supposée) nonchalance naturelle. L'album relate l'intégralité de la course de manière très documentée et originale puisqu'il vagabonde peu dans la tête des coureurs. C'est surtout le point de vue des suiveurs qui est mis en avant, témoignant ainsi de la mentalité d'une époque autant que des stratégies de course. Au fil de la remontée fantastique d'Ahmed, Nicolas Debon imagine les pensées qui traversent l'esprit du champion lors de cet effort insensé. Des images de sa région natale et des considérations sur son statut d'indigène donnent une autre ampleur dans un récit, que le dessin charbonneux dans un camaïeu de teintes brique magnifie. Cette ode à la beauté du sport qui n'oublie pas d'être politique, est un beau moment de lecture.

Thierry Lemaire



OLYMPIA KYKLOS
de Mari Yamazaki
Casterman, 200 p., 8,45 €

#MANGA #JO #ANTIQUE

PLUS VITE, PLUS HAUT, PLUS TARD !

Après *Thermae Romae* et *Pline*, la mangaka Mari Yamazaki confirme une nouvelle fois tout le talent qu'on lui connaît dans *Olympia Kyklos*, un récit mêlant sport, arts, histoire du Japon et antiquité grecque.

Au IVe siècle avant notre ère, Démétrios est un artisan grec, peintre sur céramique. Ses capacités physiques font de lui le meilleur candidat pour représenter son village aux prochains Jeux Olympiques. Seulement Démétrios déteste la compétition et la perspective des affrontements sportifs lui met une telle pression qu'il court se réfugier dans une jarre géante. Tandis qu'il en appelle à Zeus pour l'aider à prendre une décision, la foudre frappe la jarre et notre athlète antique se retrouve propulsé à travers le temps et l'espace, aux Jeux Olympiques de… Tokyo en 1964 ! Il y rencontre des barbares aux mœurs étranges et à la langue inconnue, mais fort heureusement, il trouve un vieil homme qui parle le grec (ancien par chance).

DIEUX DU STADE OU DU MANGA

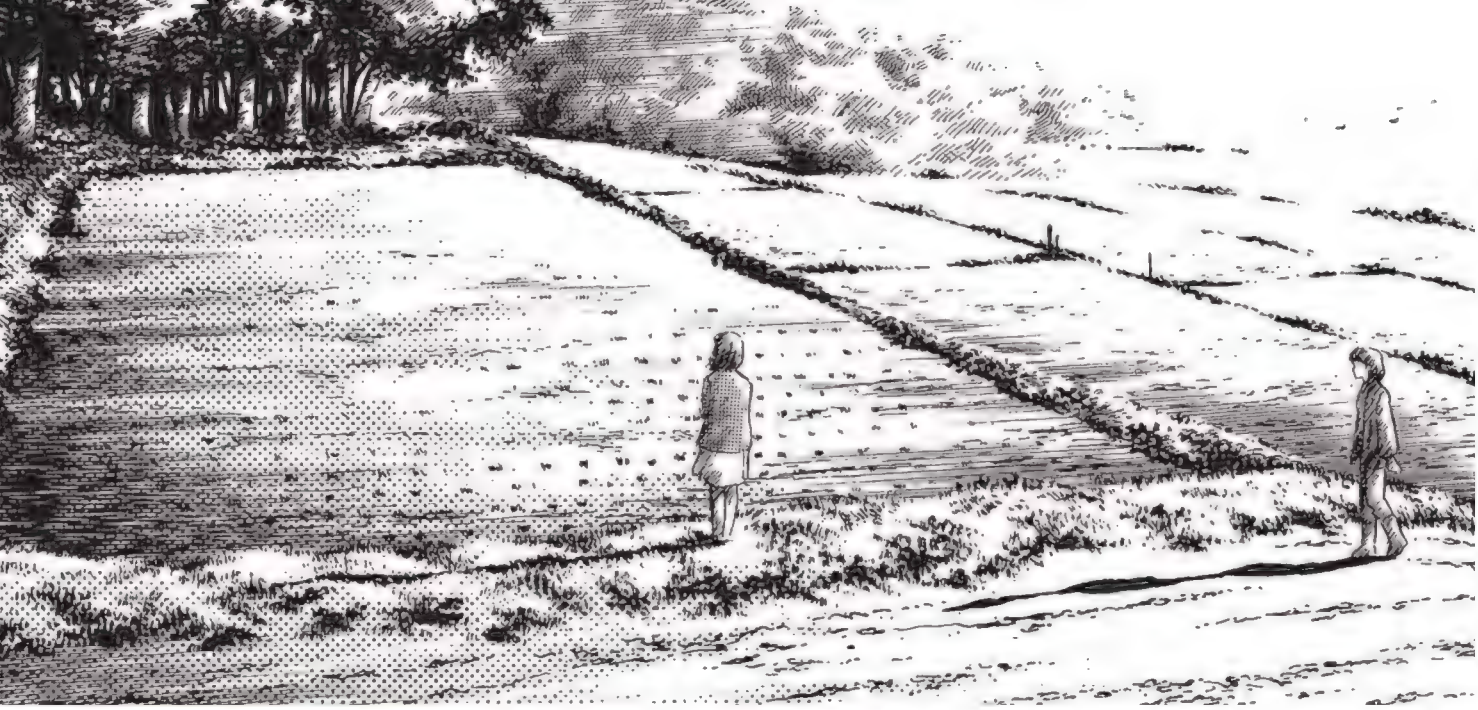
Démétrios ne reste pas coincé dans le monde moderne. Il fait des va-et-vient amusants entre son époque et la nôtre. Il rencontre au Japon des personnalités attachantes, notamment un dieu du stade, le marathonien Kôkichi Tsuburaya qui emporte la médaille de bronze en 1964 et promet de tout faire pour décrocher l'or quatre ans plus tard… ! Et, dans le second volume, celui que le Japon se plaît aujourd'hui à surnommer « le dieu du Manga », Osamu Tezuka en personne, accorde à notre Grec une leçon sur l'inspiration et sur l'intensité du dessin.

RECETTE REVISITÉE

Bien sûr, la recette d'*Olympia Kyklos* est identique à celle de *Thermae Romae*, le précédent succès de Mari Yamazaki. Mais qui pourrait reprocher à l'autrice de creuser un sillon qu'elle a initié ? D'autant qu'à tous les niveaux, *Olympia Kyklos* est encore supérieur à ce précédent titre, pourtant déjà excellent. Sur le plan graphique, le dessin est d'une énergie et d'un niveau de détails exceptionnels. La documentation est d'une rigueur inattaquable, tant pour la partie antique que pour l'époque contemporaine. Et la narration est exemplaire. S'il y avait une épreuve de manga historique aux JO de Tokyo 2021, Mari Yamazaki figurerait certainement sur le podium !

Jérôme Briot

PS : les mots écrits en grec sur les couvertures sont en réalité du français phonétique… Faites l'effort de déchiffrer, c'est irrésistible !



© Akira Oze Kodansha Ltd.

NATSUKO NO SAKE, T. 4
d'Akira Oze
Vega, 458 p., 11 €

#MANGA #HÉRITAGE #DÉFI

LA PROFONDEUR DU SAKÉ

Un bon paquet d'années avant que le monde ne s'enflamme sur la richesse du terroir vinicole grâce aux *Gouttes de dieu* chez Glénat, un auteur pointilleux s'attaquait à la complexité du brassage du saké dans *Natsuko no sake* publié en France chez Vega.

Natsuko abandonne sa vie urbaine suite à la mort de son frère pour renouer hâtivement et péniblement avec ses racines paysannes. Alors que l'entreprise familiale de fabrication de saké artisanal menace de s'effondrer, elle se lance un pari insensé : réussir à brasser le meilleur saké du Japon malgré ses lacunes fondamentales. Elle reprend donc à la volée le flambeau laissé par son cadet passionné et tente de réaliser son rêve, la confection d'un grand cru à l'aide d'un riz quasiment mythique réputé incultivable. L'opposition familiale ne sera que la première des nombreuses embûches qu'elle va rencontrer à mesure que le récit étendra ses ramifications.

QUI L'EUT [GRAND] CRU

Tandis que *Natsuko no sake* apparaît immédiatement comme le récit touchant et pédagogique d'une jeune fille prête à tout pour transmettre un héritage artisanal intime et crucial, le développement de son intrigue place rapidement le récit dans un tumulte de questionnements beaucoup plus vaste qu'initialement pressenti. Cette quête consistant à raffiner un processus de création séculaire dans le but d'en tirer l'alcool de riz le plus fin est bien entendu l'occasion pour l'auteur, quasiment intarissable, de distiller savamment une pléthore d'informations au fil des tomes. Richesse et complexité du procédé mises à part, c'est une réflexion sur le monde agricole du Japon de la fin des années 80 dans sa totalité qui transparaît dans un second temps.

BRASSAGE RAISONNÉ

On la décrit naïve, rêveuse et puriste, mais Natsuko se bat surtout pour trouver des réponses et pour comprendre. Comprendre la marche du monde rural, ses obligations, ses tragédies, mais aussi comprendre les implications d'une telle démarche artisanale. Comprendre avec précision la manière de cultiver du riz et comprendre aussi la déliquescence du marché du saké de l'époque. Abordant différents domaines avec précision, la série ne manque toutefois jamais de remettre l'humain au cœur de l'équation tandis que s'entrechoquent les personnalités attachantes qui la peuplent.

Alexandre Métais

© DR

PORTRAIT DESSINÉ DE AKIRA OZE

L'Éden des sorcières

Tome 1
disponible
le 1er juillet

**Dans un monde abandonné par la nature,
les sorcières sont le seul espoir de l'humanité !**

Création originale

KI-OON seinen

J-ONE

LE SONGE DU CORBEAU
d'Atelier Sentô et Alberto M. C.
Delcourt, 80 p., 18,95 €

GAGNEZ DES ALBUMS
sur zoolemag.com

#BD #ENFANCE #FLASHBACK

EN FINIR AVEC LE CAUCHEMAR

Ce récit sur les traumatismes indélébiles laissés par une enfance meurtrie prend la forme d'un conte très sombre par son propos, mais lumineux par ses partis pris graphiques.

Koji reçoit une enveloppe contenant seulement un origami représentant un corbeau. Cela le renvoie une vingtaine d'années en arrière lorsque, enfant, il a découvert le jeune Shin, inanimé, allongé dans la neige. Il l'a alors ramené dans la maison où il vivait avec d'autres enfants, chacun étant lié à un animal dont il devait s'occuper. Et Shin était attaché à un corbeau. Cet étrange personnage qui a marqué Koji serait-il de retour dans sa vie ?

L'ART DE L'EMBOÎTEMENT

Atelier Sentô (réunion de Cécile Brun et d'Olivier Pichard) signe un conte noir à la construction particulièrement élaborée. Ainsi, les temps et les types de récits ne cessent pas de s'emboîter : le présent conduit au passé, le rêve à la réalité, le fantastique au policier… et vice versa. Cela est tel qu'il est parfois difficile de savoir dans quelle strate du récit nous nous trouvons. Cette indétermination contribue à rendre l'histoire toujours plus touffue et troublante. Cependant, la dimension métaphorique fait progressivement place à une lecture – en partie – littérale qui révèle la nature de ce qu'ont vécu Koji et les autres enfants avec lesquels il a grandi.

Par ses différentes caractéristiques, cette bande dessinée qui se déroule au Japon peut évoquer l'univers merveilleux d'Hayao Miyazaki comme les polars cérébraux et fréquemment peuplés de fantômes de cet autre grand cinéaste nippon qu'est Kiyoshi Kurosawa. Quant au dessin de Alberto M. C., il est porteur de délicatesse et de douceur, ses couleurs pastel et aqueuses, comme leur aspect feutré, collant parfaitement à la dimension onirique du récit. Par contraste, cela fait ressortir encore davantage la grande noirceur des événements et du propos.

Boris Henry

TOILET-BOUND HANAKO-KUN, T. 1 ET 2
d'Aidairo
Pika, 178 et 194 p., 7,50 €

#MANGA #LÉGENDE #NOUVELLESÉRIE

UNE BONNE RAISON DE RESTER AUX WC

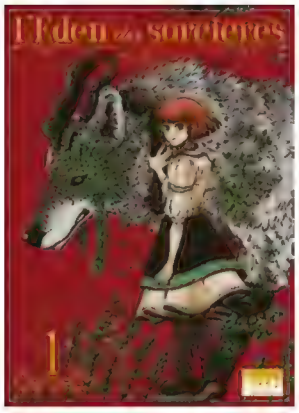
Pika donne envie de passer plus de temps aux latrines avec la sortie simultanée des deux premiers tomes de *Toilet-bound Hanako-Kun*.

Non pas que la série soit indigeste, loin de là. Elle génère plutôt le désir d'essayer de rencontrer ce fameux Hanako-Kun, spectre scolaire de grande réputation et pourtant tellement mystérieux. La série réadapte avec malice et gaité la légende urbaine du fantôme des toilettes, si répandue au Japon. Celui-ci exauce les souhaits, mais se montre réticent à utiliser ses artefacts magiques, car il en connaît les conséquences. S'il leur préfère les bonnes vieilles méthodes du commun des mortels (huile de coude et persévérance, notamment), il sait quand la situation exige de lui un petit effort supplémentaire. Car puisqu'Hanako, esprit de son état et septième mystère officiel de l'établissement qu'il hante, existe réellement, que recèlera donc une école entière, bouillonnante de sentiments et de rumeurs ?

MYSTÈRES ET BOULES D'ECTOPLASME

La série ne manque pas de menues tragédies, mais ne s'y appesantit pas immédiatement. Elle ne se départit majoritairement pas de son ambiance guillerette avant que l'implication progressive de la clique de héros ne leur impose rapidement de prendre des mesures plus drastiques. Elle sait alterner habilement l'action haletante, les révélations surprenantes et les tranches de vie plus légères. Cette légèreté de ton et de mise en scène ne minimise cependant pas les angoisses et traumatismes des protagonistes, mais permet à l'auteur de trouver un équilibre efficace, qui prête régulièrement à sourire et ravira un large champ de lecteurs et lectrices.

Alexandre Métais



L'ÉDEN DES SORCIÈRES, T. 1
de Yumeji
Ki-Oon, 216 p., 7,90 €

#MANGA #MAGIE #SF

LA NATURE MET L'HUMAIN AU PIED DU MUR !

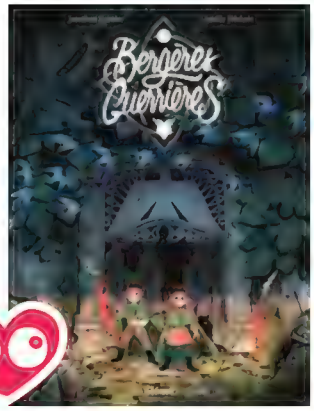
Comment ne pas faire le lien entre *L'Éden des sorcières* de Yumeji, sorti le 1er juillet dernier chez Ki-Oon et *L'Atelier des sorciers* de Kamome Shirahama chez Pika ? Mais rester sur cette seule comparaison vous ferait rater la singularité de cette nouvelle série autant SF que Dark Fantasy.

Dans un monde maltraité par les humains, plantes et animaux ont choisi de quitter la surface de la Terre. Seules les sorcières parlent encore aux rares plantes qu'elles protègent du mieux qu'elles le peuvent de l'avidité humaine. Pilly, jeune apprentie, va devoir trouver seule la route vers l'Éden, le paradis perdu où elle pourra vivre en harmonie avec la Nature.

Création originale pour Ki-Oon, *L'Éden des sorcières* navigue dans une position tout à fait particulière, entre terre brûlée à la Katsuhiro Otomo, magie et écologie.
Dans ce premier recueil, Yumeji livre rapidement les enjeux de ce monde. Les humains n'ont toujours pas compris la leçon et les sorcières sont persécutées au lieu d'être prises pour guides. Comme si notre voracité était propre à notre nature.
L'antagoniste Zakum incarne une science coupée de la connexion au monde, tandis qu'Oak une inhabituelle chimère loup/arbre, vient tenir le rôle du mentor.

S'en tenir au trait fin, précis et détaillé de Yumeji pour qualifier ce manga, serait une erreur. Car il utilise cette identité graphique pour mieux tromper le lecteur. C'est un récit violent, dur et sombre, qui est donné à voir. En cherchant le réalisme, l'auteur semble vouloir nous tendre un miroir vers notre futur pour mieux nous prévenir : continuer à nous comporter comme des ogres, nous mènera à notre propre chute.

Yaneck Chareyre



BERGÈRES GUERRIÈRES, T. 4, LA MENACE

de Jonathan Garnier et Amélie Fléchais
Glénat, 104 p., 18,50 €

#JEUNESSE #ODYSSÉE #TOMEFINAL

PAR-DELÀ LES TERRES MORTES

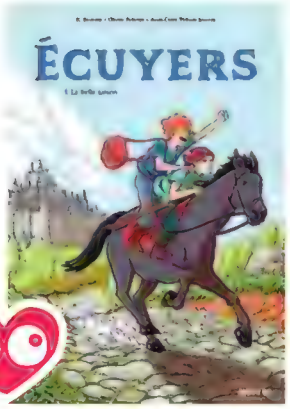
Tous publics dans le sens le plus noble du terme, *Bergères Guerrières* est un récit initiatique aux accents tolkieniens qui s'achève avec un tome 4 aux multiples rebondissements et révélations.

Bientôt le dénouement pour Molly, Liam et leurs amies bergères guerrières ! Les épreuves des trois précédents tomes ont été intenses : à peine initiés, les novices ont dû affronter la malbête et sa magie noire. Au cours du combat, Molly et Liam ont été contaminés par une maladie que toute la science de Carvi, le maître herboriste, a peiné à ralentir. Leur seul espoir : remonter à la source de la magie noire, au cœur des Terres mortes pour tenter d'y trouver un remède… Et découvrir enfin ce que sont devenus les hommes du village enrôlés pour partir à la Grande Guerre, et dont on est sans nouvelles depuis plus de 10 ans !
Jusqu'au bout, ce récit flamboyant de Jonathan Garnier et Amélie Fléchais surprend, captive et émeut.

Rarement un récit destiné à la jeunesse aura autant fait confiance à son lectorat, en cultivant une savoureuse complexité qui fait toute sa richesse. S'il y a de nombreux moments joyeux dans la série, la tristesse et le deuil n'y sont pas occultés.

Bergères Guerrières est de ces épopées qui enthousiasment à neuf ans, et que l'on continue d'aimer toute sa vie, en y découvrant de nouvelles profondeurs au fil des relectures. Le charme du dessin d'Amélie Fléchais et l'ambiance très particulière apportée par une colorisation à la palette si originale, contribuent à distinguer ce petit chef-d'œuvre *fantasy*.

Jérôme Briot



ÉCUYERS, T. 1 : LA BELLE SAISON

de Deveney, Pelletier et Thibaut-Jouvray
Auzou, 80 p., 12,90 €

#JEUNESSE #CAVALERIE #MÉDIÉVAL-FANTASY

LA GUERRE DU TRÔNE

Une bande dessinée médiéval-fantasy qui dépoussière le genre ? Voici *Écuyers*, l'étonnante série aussi moderne qu'inédite ! Avec une fluidité remarquable, les auteurs nous immergent dans leur univers en un claquement de doigts.

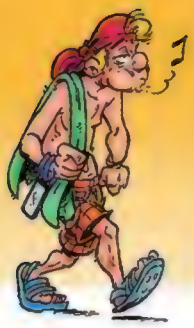
Liam et Galahad sont deux adolescents, amis depuis l'enfance malgré leurs différences sociales et leurs caractères opposés. Le premier est plutôt timoré et romantique quand l'autre est aussi exubérant qu'audacieux. Pourtant, comme leurs amis du même âge, ils aspirent tous deux à un avenir glorieux, plein de surprises. Justement, tous intègrent cette rentrée la Schola, la célèbre école de chevalerie.

Car oui, cette petite bande sympathique et drôle aux préoccupations adolescentes (amours, dépassement et confiance en soi, place dans la société…) vit à Aberdeen, un royaume féodal dont Galahad est le prince puîné ne portant pas la charge de la succession.

Si d'emblée, on est séduit par le rythme et l'ambiance de cette série, c'est surtout la capacité des auteurs à mixer la légèreté et la drôlerie du quotidien avec le drame qui rend le tout si réussi. À l'aune de cette année charnière pour ces adultes en devenir, on voit se profiler la menace sourde d'une invasion du royaume par leurs sanguinaires et archaïques voisins, les Scaldes. La guerre arrive et il est certain qu'ils vont devoir y participer. Même s'ils n'en sont pas encore conscients…

Ce qui fait mouche, c'est la modernité des dialogues comme la densité de l'histoire, qu'on devine très riche. Prévue en quatre tomes, cette nouvelle saga au graphisme impeccable des éditions Auzou est un véritable coup de cœur de ce début d'été !

Hélène Beney



Boulard

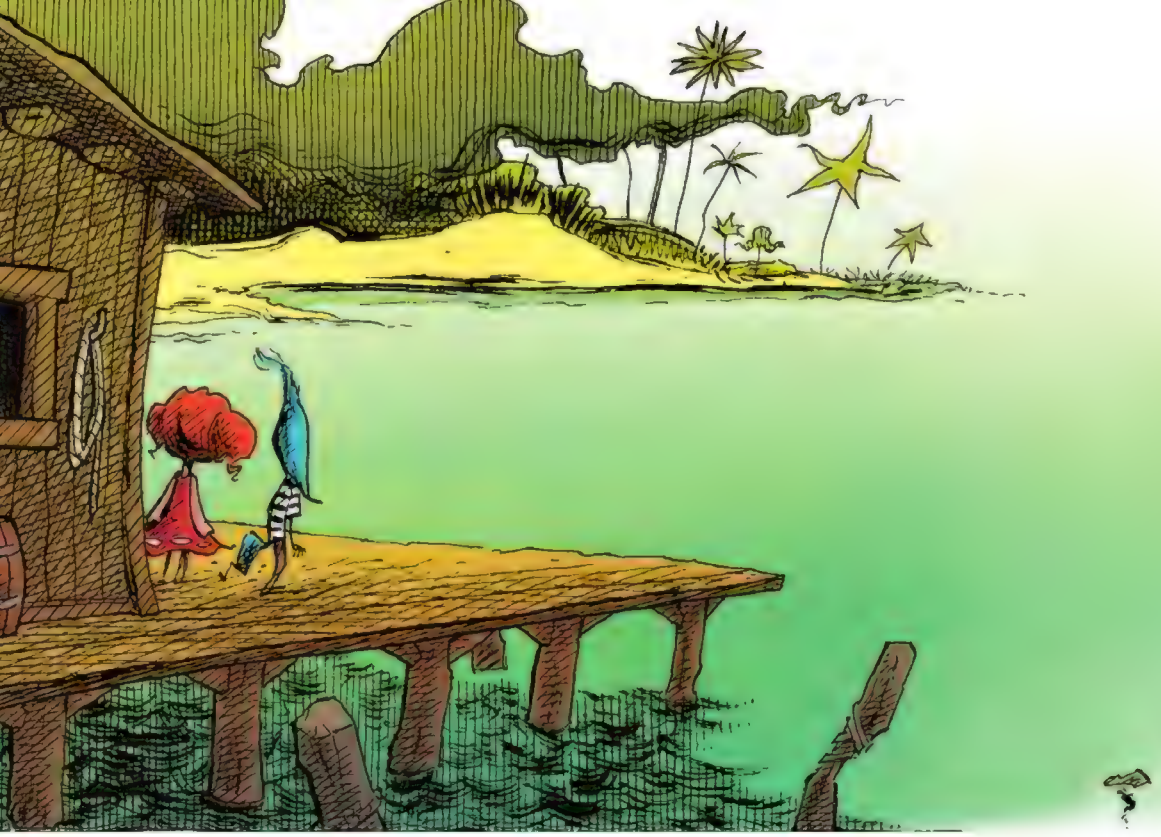
NOUVEAU TOME 8

DISPONIBLE EN AOÛT AU RAYON BD

DIS, THIERRY...
OUI, CHLOÉ !
ET SI ON HABITAIT ENSEMBLE ?
DIS QUELQUE CHOSE, J'AI L'IMPRESSION QUE TU AS BUGGÉ !
ENSEMBLE ? TOUS LES DEUX ? TU VEUX DIRE TOI ET MOI ?
TU COMPRENDS VITE, C'EST ÇA QUE J'AIME CHEZ TOI !
MAIS EUH... LE LOYER ON LE PAIERA COMMENT ?
T'INQUIÈTE, ON SE DÉBROUILLERA, T'EN AS ENVIE ?
AAAAH OUI, C'EST TENTANT...
JE N'AURAIS PLUS MA MÈRE SUR LE DOS POUR ME DIRE DE RANGER MA CHAMBRE...
THIERRY, J'EN AI MARRE DE RAMASSER TES CALEÇONS SALES !
OUBLIE CE QUE JE T'AI DIT !
C'ÉTAIT POUR RIRE !
?

Boulard tome 8 © Bamboo Édition - Erroc & Stédo - www.bamboo.fr

BAMBOO ÉDITION
www.bamboo.fr



LE CLAN DE LA RIVIÈRE SAUVAGE : L'ŒIL DU SERPENT

de Régis Hautière
et Renaud Dillies
Éditions de la Gouttière,
88 p., 14,70 €

GAGNEZ DES ALBUMS

sur zoolemag.com

#JEUNESSE #ENCOUVERTURE #DOUBLEINTERVIEW

POÉSIE ET AVENTURE : RETOUR EN BD JEUNESSE D'UN DUO COMPLICE

Cinq ans se sont écoulés depuis la fin d'*Alvin* du duo Régis Hautière et Renaud Dillies et de l'aventure *Abélard*. Ils sont de retour avec le tome 1 du *Clan de la Rivière sauvage*. Quand un scénariste amoureux du dessin livre une partition spécialement écrite pour les forces de son dessinateur, le lecteur ne peut qu'être conquis. Moment de partage avec un duo conscient des attentes qu'il suscite.

« Renaud n'a pas besoin de moi pour publier. Mais l'envie était là depuis longtemps, il nous restait juste à trouver le bon moment. » La voix de Régis Hautière en dit plus encore que ses mots. C'est un réel enthousiasme gourmand qui semble le parcourir au moment d'évoquer cette nouvelle série. Le dessinateur n'est pas en reste. « C'est reposant de ne pas avoir à s'occuper du scénario et des dialogues. Mais cela reste deux cerveaux qui travaillent ensemble, Régis écrit pour moi et je prends toute ma part dans le découpage de l'histoire. »

Une histoire, mais quelle histoire ? Celle du village paisible de Saint-Isidore où quelques enfants rêvent d'aventure. Surtout Zaki, qui dévore les livres comme son ami Choco dévore les crêpes de sa mère. Et puis il y a la pimbêche Amélia qui sait tout et dont Choco est amoureux. Leur rencontre avec un conteur itinérant va les plonger dans des aventures auxquelles aucun ne s'attendait vraiment.

LE CHOIX DE S'ADRESSER AUX ENFANTS

« Nous nous sommes aperçus que beaucoup de bibliothécaires et de libraires classaient *Abélard* en "jeunesse", à cause du dessin animalier. Avec *Le Clan de la Rivière sauvage*, nous avons voulu explorer cet aspect du dessin de Renaud. Cette série cible d'abord les 8/10 ans. » Après de beaux succès chez Dargaud, c'est vers

les jeunes éditions de la Gouttière que les deux auteurs se sont tournés. « J'étais en train de publier chez eux la série *L'Émouvantail* », raconte Renaud Dillies, « alors poursuivre sur cette série jeunesse était assez logique. » Régis Hautière renchérit : « Amiénois moi aussi, j'ai vu naître de près cet éditeur, à partir de l'association On a marché sur la Bulle. Et quand on leur a présenté le projet, nous avons reçu immédiatement un accueil enthousiaste. Ils parlaient même d'un manque dans leur catalogue, entre primo-lecteurs et pré-adolescents, que la série pouvait venir combler. Comment ne pas leur dire oui ?»

L'autre marque de fabrique de l'éditeur, outre sa spécialisation jeunesse, est sa forte implication dans les projets sélectionnés. Régis Hautière propose ici une déclaration d'amour aux récits d'aventure dont la piraterie qui porte ce premier tome. Le scénariste plonge ses personnages dans les grands archétypes de ces histoires très connues, sans jamais faire référence à un récit en particulier, à dessein : « Au départ, j'avais basé mon script sur de vrais romans. Mais l'éditeur m'a pointé que ces références n'étaient pas forcément partagées. Je me suis donc détaché des livres qui m'ont marqué, enfant, pour capter l'essence de ce que j'avais aimé en eux et que chaque enfant connaît aussi. » Chaque album explorera donc un nouvel univers avec bien plus de place que pour ce premier tome qui impliquait de poser le contexte global de l'histoire.

LE DESSIN POUR MATIÈRE PREMIÈRE

« Je sais que Régis écrit spécifiquement pour moi et qu'il me connaît bien. Par exemple, il y a une séquence avec la petite Loulou cachée sous un lit. Le découpage, les dialogues, j'ai presque cru que c'était moi qui avais écrit cette scène, tant elle me ressemblait. » Régis Hautière approuve tandis que son co-auteur répond. «« La BD c'est la force narrative du dessin. Chaque style a ses qualités et des défauts, il faut composer avec. Les dessinateurs, ce sont mes matériaux, leur dessin, ma matière première. Je n'écris pas de la même façon une scène d'aventure pour Arnaud Poitevin, dont le dessin peut synthétiser l'action en peu de cases, que pour Renaud, qui est bien plus contemplatif. » Renaud Dillies enchaîne : « Là où je dois faire attention avec Régis, c'est qu'il a une écriture bien plus dense que la mienne, avec beaucoup plus de textes. Alors je dois dessiner en laissant plus de place dans les cases. Mais pour autant, c'est toujours moi. »

Dans cet album, le lecteur découvrira un exercice rare pour Renaud Dillies : le dessin d'êtres humains. Car dans l'univers anthropomorphique du Clan, les contes sont illustrés de personnages humains. Autre défi, celui de trouver un ton différent avec son coloriste habituel Christophe Bouchard, afin d'incarner cette proposition à destination des enfants. Le coloriste a donc opté pour des teintes plus éclatantes qui ont elles aussi impacté le travail du dessinateur.

L'OMBRE DU SUCCÈS D'*ABÉLARD* ET *ALVIN* ?

Inquiet, le duo, au moment de revenir sur les pas de leur très grand succès passé ? « Il y a un peu d'enjeux, c'est vrai », a répondu un Renaud Dillies philosophe. « Mais pour ma part, j'ai publié de nombreux albums depuis, alors je suis rapidement passé outre. » Pour Régis Hautière, ce n'est pas vraiment la question. « C'est notre quatrième projet commun depuis *Mister Plumb* et l'envie de collaborer à nouveau ensemble était plus forte que tout. »

Le Clan de la Rivière sauvage est prévu avec un premier cycle de trois tomes, amené à se poursuivre si la série rencontre son public. Mais les auteurs sont confiants en la capacité de leur éditeur à travailler la série sur la durée, comme les éditions de la Gouttière savent le faire. Et ils comptent sur le public d'*Abélard* pour suivre leur nouvelle publication. Régis Hautière nous l'a confié : « Quand j'écris pour la jeunesse, je veille toujours à ce que les adultes puissent y trouver leur compte, cette série ne fait pas exception. »

Et la lecture du tome 1 du *Clan de la Rivière sauvage* confirme que l'auteur a une fois de plus su suivre cette profession de foi.

Yaneck Chareyre

LES CROODS 2 : UNE NOUVELLE ÈRE

de Joel Crawford
Dreamworks Animation/
Universal Studios
1h35

#CINÉMA #ÂGEDEPIERRE #SUITE

UN HUMOUR FRAPPADINGUE

Pour un retour aux affaires que l'on n'attendait pas vraiment, cette suite des *Croods*, intitulée *Une nouvelle ère*, ne prend pas beaucoup de risques. Heureusement, son tempo survolté et son burlesque débridé lui sauvent la mise.

Dreamworks Animation a connu il y une dizaine d'années sa meilleure période, celle où, entre deux déclinaisons de *Shrek* et *Madagascar* surchargées en clins d'œil lourdingues à la pop-culture, ses équipes parvenaient à tracer leur voie avec *Dragons* et *Les Cinq Légendes*. *Les Croods* appartenait à cette dernière catégorie avec son âge de pierre fantaisiste où, Guy, un orphelin Homo sapiens était recueilli dans une famille de chasseurs-cueilleurs néandertaliens emmenée par Grug, le patriarche bas du front. Jusqu'à trouver l'amour avec Eep, la fille aînée du clan n'ayant pas froid aux yeux. Avant que la tribu ne se lance à la recherche de « Demain », le territoire utopique d'abondance et de plénitude que recherchaient les parents de Guy.

ÉVOLUTION TIMIDE

Les Croods 2 : une nouvelle ère poursuit donc sur cette lancée. « Demain » devient donc réalité en tant qu'enclave luxuriante et domestiquée par les Betterman, une famille d'Homo sapiens. Naturellement, les frictions entre les mœurs évoluées de ces derniers et l'instinct de meute de ces rustres de Croods semblent au cœur de cette suite. Mais c'est surtout un sentiment de redite peu subtile avec un cahier des charges cochant toutes les cases qui prédomine : importance des liens familiaux, compréhension avant acceptation, car on n'est jamais aussi fort que lorsque l'on dépasse nos différences pour s'unir face à une menace commune. Tout y passe.

ÉNERGIE PRIMATE

Cela dit, *Les Croods 2* n'est pas ennuyeux. La platitude de son intrigue est largement compensée par son rythme survolté et son registre comique grimaçant et bestial. Joel Crawford, son réalisateur, joue la carte du choc entre les atours civilisés (pour ne pas dire pompeux) des Betterman et le côté primate des Croods tout en s'en donnant à cœur joie dans le bestiaire improbable à base de requins terrestres et de « poulets-phoques » dans cette préhistoire sous hallucinogènes. Et parce qu'une bonne tranche de rire régressif en communion dans une salle obscure se sera trop longtemps fait attendre, on approchera ces chaînons manquants malodorants quoiqu'attachants avec bienveillance.

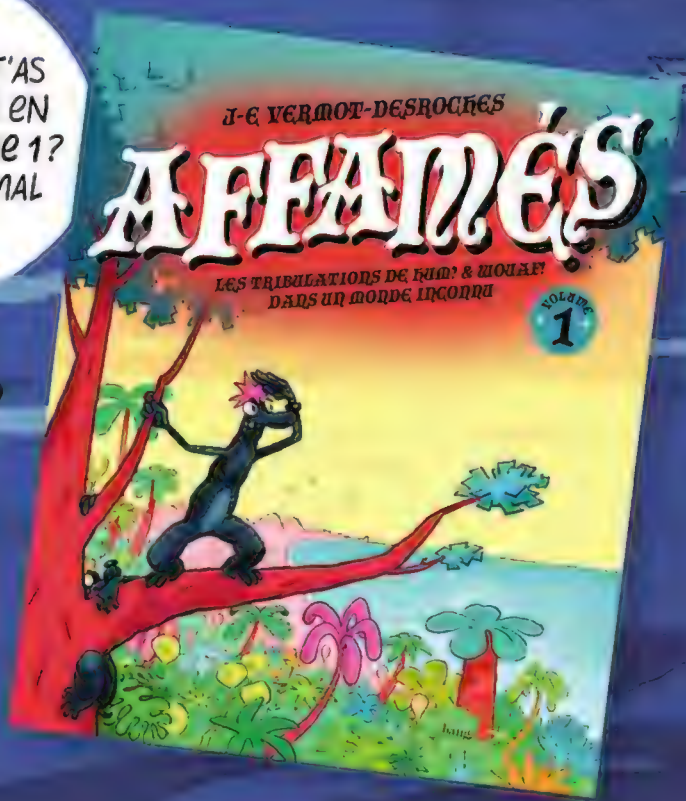
Julien Foussereau

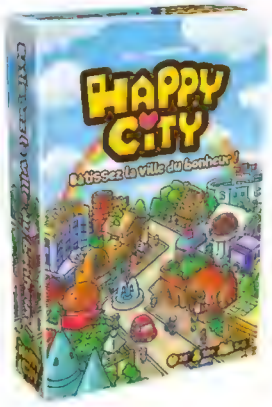
bang. editions

La suite et fin des aventures d'Hum? et Wouaf! chez ton libraire préféré, depuis le 3 juin.

OH LÀ LÀ ! TOME 2 : "LA TRISTE MINE" ! QU'EST-CE QUI VA ENCORE NOUS TOMBER SUR LE COIN DU NEZ ?...

MAIS NON !! HAUT LES CŒURS ! T'AS VU COMME ON A FINI EN BEAUTÉ DANS LE TOME 1 ? POURTANT C'ÉTAIT MAL ENGAGÉ !!





HAPPY CITY

de Toshiki & Airu Sato,
illustré par Makoto Takami
Cocktail Games
2 à 5 joueurs pour des parties
de 30 minutes, 17 €

#JEUDESOCIÉTÉ #FAMILLE #CONSTRUCTION

JOIE ET URBANISME

En été, on cherche en général des jeux familiaux rapides et avec juste ce qu'il faut de stratégie pour ne pas se lasser. Tout droit venu du Japon, *Happy City* répond à ces critères avec des règles simples et évolutives.

L'objectif dans *Happy City* est de construire la ville apportant le plus de bonheur à ses habitants. Et la félicité d'une cité est manifestement facilement mesurable puisqu'il s'agit tout simplement de multiplier son nombre d'habitants par le plaisir apporté par les infrastructures. Ainsi une résidence, un hôpital ou un igloo (!) vont apporter de nouveaux habitants à la ville, alors qu'une bibliothèque, un Spa ou un zoo ajouteront des cœurs à votre métropole.

LE BONHEUR A UN PRIX

Mais toutes ces constructions ont un coût, et vous aurez besoin de commerces pour dégager des revenus. Le souci est que la partie s'arrête dès qu'un joueur construit son 10e bâtiment. Le temps qu'on se construise un petit moteur de revenus confortables et c'est déjà terminé. Alors il faut optimiser ses choix et équilibrer la balance entre population et plaisir (à nombre de symboles équivalents, 4 habitants multipliés par 5 cœurs rapportent plus que 2 habitants et 7 cœurs).

DEUX NIVEAUX DE JOUABILITÉ

On peut jouer en mode familial, mais il existe aussi un mode expert. La différence repose sur une série de bâtiments spéciaux et uniques que l'on peut récupérer dès que notre cité compte le nombre de couleurs requises.

En mode familial, ces bâtiments vont juste apporter des revenus supplémentaires, des habitants et/ou des cœurs. Plus la carte demande de couleurs différentes, plus son apport sera important. Mais attention, une ville ne peut avoir qu'un seul bâtiment spécial et le choix est limité malgré les 18 cartes différentes existantes.
Le mode expert demande un peu plus de stratégie sur les bâtiments spéciaux dont les pouvoirs vont dépendre de la situation de votre ville ou de celles de vos voisins : l'escape game apporte un revenu si vous avez le moins de cartes jaune, le Taj Mahal donne 3 cœurs en fin de partie si vous avez le revenu le plus faible ou le château fait ruisseler 1 sou dans votre escarcelle chaque fois qu'un voisin en dépense au moins 4.

Avec ses 38 bâtiments spéciaux, le mode expert offre une belle rejouabilité et plus d'interaction dans l'observation des villes adverses pour leur retirer des opportunités trop évidentes. La recherche du bonheur passe parfois par le malheur des autres.

Christophe Steffan

7 WONDERS™

DANS 7 WONDERS, DIRIGEZ L'UNE DES SEPT PLUS GRANDES CITÉS DE L'ANTIQUITÉ. FAITES LA PROSPÉRER SCIENTIFIQUEMENT, MILITAIREMENT, CULTURELLEMENT ET ÉCONOMIQUEMENT.

SEREZ-VOUS PLUS FORT QUE VOS ADVERSAIRES ?

Disponible à la fnac

LE JEU LE PLUS PRIMÉ AU MONDE

PION DE PLATINE

PLUS D'UN MILLION D'EXEMPLAIRES VENDUS !

REPOS PRODUCTION

© Repos Production 2020 | www.rprod.com

QUELQU'UN À QUI PARLER
de Grégory Panaccione
Le Lombard, 256 p., 22,50 €

#BD #INTROSPECTION #ADAPTATION

LE TÉLÉPHONE SOURIT

Avec l'adaptation de *Quelqu'un à qui parler*, roman de Cyril Massarotto, Grégory Panaccione livre une nouvelle preuve de son extraordinaire talent de conteur.

Samuel vient d'avoir 35 ans et sa vie est un échec à de nombreux niveaux. Un soir de solitude et de beuverie, celui-ci décroche son téléphone et appelle un ancien numéro. À l'autre bout du fil, un jeune garçon de 10 ans qu'il n'identifie pas lui répond. Mais il ne s'agit pas d'une simple erreur. Cet enfant avec qui il démarre une longue conversation se trouve être… lui-même, enfin la version de lui-même, d'il y a 25 ans. Un dialogue inter-époques va alors commencer entre les deux Samuel amenant celui du présent à une grande introspection et par là, à de nombreux changements dans sa vie.

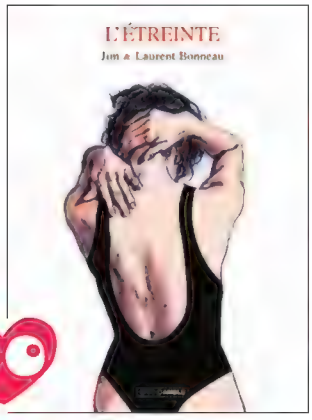
UNE ADAPTATION DES PLUS RÉUSSIES

D'un entraînant récit sur l'enfant intérieur, les désillusions de l'âge adulte, et sur la manière de composer entre réalité et rêves, Grégory Panaccione tire un roman graphique formidablement vivant. On retrouve ici tout le talent de l'auteur qui met à contribution son expérience dans l'animation pour faire vivre les personnages. Chacun d'entre eux possède ses traits, son allure, ses mouvements, ses expressions. La gestuelle sert à merveille la partie comédie du récit, c'est parfois burlesque, toujours d'une grande fluidité et poétique quand il le faut. Dans tous les cas, le dessin vient sublimer l'intrigue romanesque. Si l'on ajoute à cela la fluidité remarquable de l'ensemble, de vraies trouvailles visuelles dans la représentation des dialogues et de nombreuses pleines pages à contempler, l'apport du dessinateur est indéniable. Le récit initial proposait un beau numéro de funambule entre figures imposées et jolies trouvailles, cette adaptation y apporte un peu plus de caractère.

On suit dès lors les deux Samuel avec plaisir. Et on en vient à se poser les mêmes questions qu'eux. Si vous deviez reparler avec votre vous-enfant, serait-il fier de vous ? Trouverait-il que votre vie est réussie ou que vous avez abandonné tous vos rêves ?

Un peu de philosophie, beaucoup d'humour, de poésie et de bonne humeur, ne ratez pas cet album.

Yannick Lejeune



L'ÉTREINTE

de Jim et Laurent Bonneau
Éditions Bamboo, collection Grand Angle, 312 p., 29,90 €

GAGNEZ DES ALBUMS

sur zoolemag.com

#BD #INTROSPECTION #INTERVIEW

UN SOUFFLE ENTRE LA VIE ET LA MORT

Benjamin sculpte et aime Romy. Au retour de leurs vacances en Espagne, elle est plongée dans un coma artificiel suite à un accident de voiture. Benjamin survit, hanté par cette jolie baigneuse sur une de ses photos à Cadaquès. Jusqu'à partir à sa recherche…

« Ce sont deux mondes bien distincts, sans aucune porosité. Le monde du réel et ses codes bien à lui, et le monde des laissés-pour-compte, le monde des hôpitaux et des services de réanimation. Un monde en mouvement qui danse et s'agite à l'air libre, et un monde à l'arrêt qui respire sous assistance dans une chambre étroite… Et entre les deux, un pied entre la vie et la mort, se tiennent ceux qui se taisent et souffrent en silence. Ceux qu'ils appellent les "chanceux", les miraculés et dont je fais partie » observe Benjamin, le personnage principal de *L'Étreinte*.

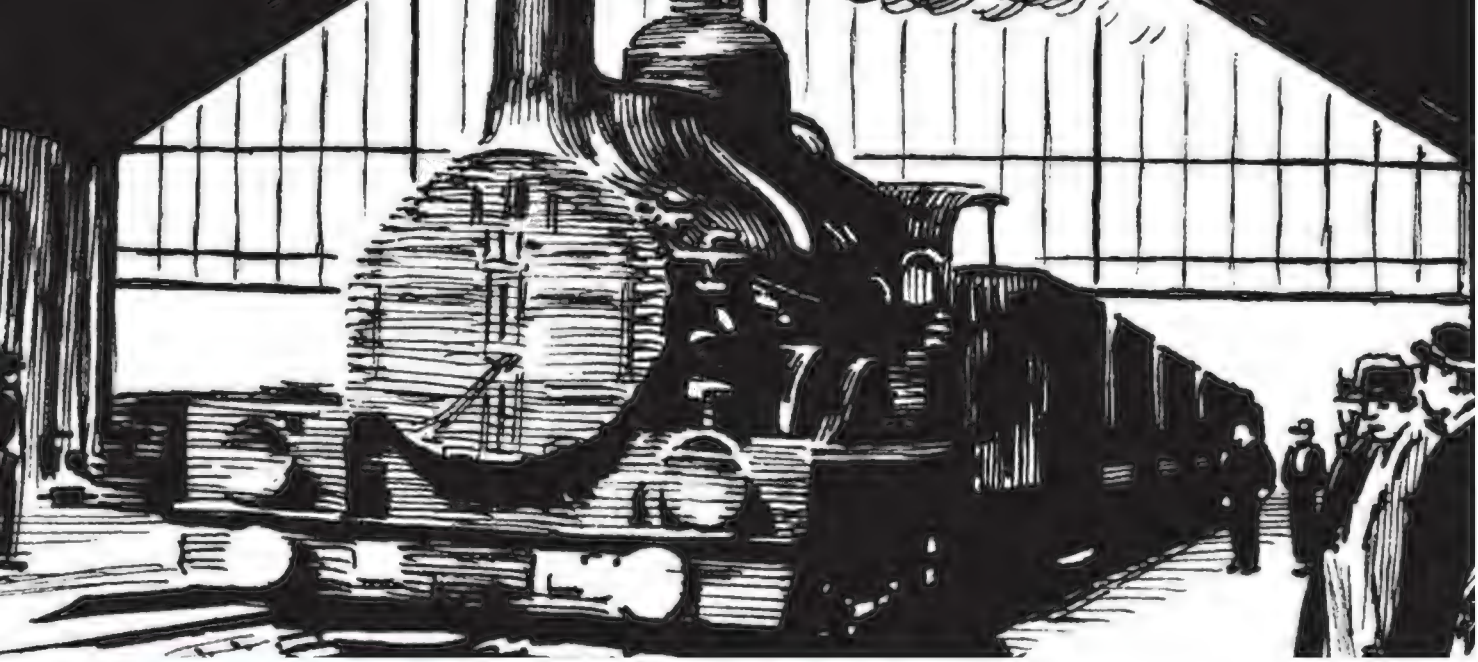
LA VIE ENTRE PARENTHÈSES

Retour de vacances. Ce sculpteur et sa compagne, Romy, ont un accident de voiture. Elle est plongée dans un coma artificiel. Pour Jim, le scénariste, « les hôpitaux sont un monde à part que nous essayons de tenir le plus possible à l'écart. Mais y séjourner, c'est entrer dans ce monde qu'on préfère constamment ignorer. Au-delà de la question des hôpitaux, c'est la recherche du sentiment vrai, intérieur, d'exprimer des ressentis qui nous traverse tous. C'est parler de soi. Et comme très souvent, parler de notre intimité, c'est rejoindre l'intimité de tous ». On avance à l'aveugle dans la vie embrumée de Benjamin. Ce que Laurent Bonneau, le dessinateur, illustre bien : « Cet entre-deux mondes s'est imposé à nous jusqu'à constituer le fond même de l'ambiance du récit, nous guidant dans une "mise en scène" tout en flottement, proche de l'état psychologique de Benjamin. » *L'Étreinte* sent le vécu, mais n'est que pure fiction. C'est dire le haut niveau de narration. « On essaie constamment de toucher du doigt les ressentis, les impressions traversées », ajoute Jim.

ATTRAPER LA VIE

L'Étreinte. Celle de la vie que ces deux auteurs attrapent, comme les sculptures de Benjamin. Le scénariste confirme : « C'est ce qui nous réunit dans nos albums respectifs et a fait ici tronc commun. Attraper la vie, regarder l'humain, au plus près, et essayer de retranscrire des instants de vérités. Le reste, tout autour, c'est le bruit de la fiction. » *L'Étreinte*. Trois cents planches d'humanité.

Pierre Fontanier



© Éditions Delcourt, 2021 - Dytar

#J'ACCUSE...!
de Jean Dytar
Delcourt/Mirages,
312 p., 29,95 €

#BD #HISTOIRE #AFFAIREDREYFUS

AU COMMENCEMENT...

Jalon essentiel dans la construction politique française et terreau de clivages sociétaux… vous aurez reconnu l'affaire Dreyfus (1894-1906). Cette évocation méthodique se révèle palpitante.

Frère du capitaine déchu, Mathieu Dreyfus se confie. Il témoigne de ce qu'ont ressenti et pensé ceux qui ont appris l'arrestation et la mise au secret de l'officier. Tandis que les doutes apparaissent peu à peu quant au bien-fondé de l'accusation portée sur Dreyfus, de nombreux protagonistes s'expriment. Et la presse s'affirme. Qu'elle soit nationaliste et antisémite, ou au contraire, favorable à une enquête sérieuse et, par conséquent, qualifiée de « dreyfusarde », elle s'impose. Ainsi, les journaux s'affichent comme les porte-paroles des passions et de l'idéologie autant que de l'éthique, du droit et de valeurs humanistes.

L'ENCHANTEMENT

Voilà ce que produit la lecture des premières pages de cet ouvrage. Le sujet, grave, capte la vigilance du lecteur, citoyen redoutant l'abus d'autorité et révulsé par l'injustice. D'un choix audacieux, Jean Dytar transforme le sujet historique en « actualité » que le lecteur de BD, habitué au format du médium trouve soudainement revisité, il se parcourt comme on surfe sur Internet.
Ici, la page imprimée devient une capture d'écran d'ordinateur connecté à un flux continu de données d'archives, avec barre d'adresse (les sources historiques), les codes des réseaux sociaux (« like », nombre de commentaires, de followers) et parfois un anachronisme taquin prétendant que l'image arrêtée est celle d'une vidéo mise en pause, sur le point d'être lancée.

NUL ARTIFICE DANS CE FORMALISME

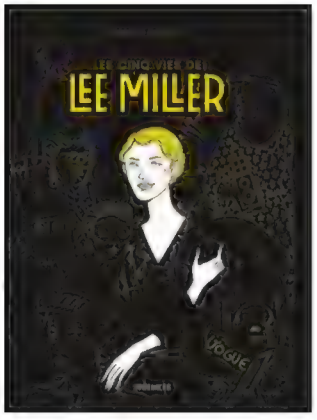
Ce formalisme est en fait essentiel : coupures de journaux, discours ou biographies, portraits des protagonistes qu'un choix graphique « type hachures gravure » unifie… Tout ici vivifie la compilation des sources. Loin d'être rébarbative, l'Histoire s'égraine dans une continuité chronologique passionnante et implacable.

Se permettant la création fantaisiste de titres de journaux, l'auteur bâtit l'ensemble du récit sur une documentation considérable dont les sources, citées en fin d'ouvrage, attestent du sérieux de l'intention. À découvrir absolument !

Vincent Facélina

JEAN DYTAR

© DR



LES CINQ VIES DE LEE MILLER

de Eleonora Antonioni, Steinkis, 174 p., 20 €

#BD #HISTOIRE #BIOGRAPHIE

STRIKE THE POSE

Il est des vies comme certains romans d'aventure : incroyables, mais vraies. L'existence d'Elizabeth Miller est de celle-ci ! Steinkis propose la traduction de son adaptation en bande dessinée, librement inspirée de la biographie écrite par son fils.

Grande personnalité de la photographie du XX^e^ siècle, tout le monde connaît Lee Miller en ignorant tout d'elle. Car sa vie de ne résume pas à quelques photos. Suite de fuites en avant, son existence méritait une biographie dessinée : c'est l'autrice italienne Eleonora Antonioni qui adapte le livre d'Anthony Penrose, fils unique de Lee, dont Steinkis propose ici la traduction française. Une vie entière guidée par un besoin permanent d'innovation et de mouvement.

RETARDATEUR

La bande dessinée revient d'abord sur son enfance, brisée par son viol par un « proche de la famille ». Puis l'obsession de son père pour la photo et son image, sa carrière de mannequin qui commence à New York quand Lee traverse sans regarder : Condé Nast la sauve in extremis… et elle devient la coqueluche de *Vogue* ! Sa beauté et son avant-gardisme inspireront l'Amérique entière. Plus tard, à Paris, elle devient l'assistante de Man Ray, reprend les commandes qu'il n'a plus le temps d'honorer et invente avec lui la technique de solarisation. L'Histoire retiendra surtout qu'elle fut sa muse et sa maîtresse. Après son mariage avec le riche homme d'affaire Aziz Eloui Bey, elle s'installe au Caire et réalise ses premières photos d'extérieur. Elle côtoie les surréalistes, inspire des tableaux à Picasso, et en 1942, elle devient photoreporter de guerre pour *Vogue* Londres. Elle suivra l'avancée des troupes américaines en Europe de 1944 à 1946. Ses photographies révèleront au monde l'horreur des camps de Dachau et Buchenwald… mais c'est sa photo nue dans la baignoire d'Hitler qui restera célèbre. Contrainte par la maternité, elle ne se reposera qu'après la naissance de son fils, et finira sa vie en créant des recettes de cuisine !

SUREXPOSITION

Difficile de condenser une telle vie. C'est sans doute le reproche que l'on peut faire à l'album qui s'attarde trop sur certains détails pour en éluder d'autres, plus marquants dans l'histoire de Miller comme son stress post-traumatique, qui déclenchera sa boulimie d'amour et ses addictions aux stupéfiants. Le dessin, en bichromie, original, mais parfois maladroit, donne tout de même à l'ensemble un souffle de liberté, qui vous donnera envie d'en découvrir plus sur Lee Miller !

Hélène Beney

LE BOURDONNEMENT D'UN MOUSTIQUE
d'Andrea Ferraris
Delcourt, 136 p., 18,95 €

#BD #RÉCITDEVIE #ADOPTION

POUR LES BEAUX YEUX D'UNE PETITE FILLE

Après quelques tentatives pour un avoir un enfant, Andrea et sa compagne Daniela finissent par envisager une adoption. La procédure est lancée, le mariage, l'attente, les papiers et enfin la photo d'une petite fille, en Inde… un petit prénom exotique dans un coin : Sarvari.

On sait que toutes les démarches liées à l'adoption sont longues administrativement, éprouvantes par les nombreuses étapes à traverser, les petites fiches à remplir, les examens, les entretiens à passer inlassablement. Il faut faire preuve de patience, de conviction, avoir bien préparé son projet, ne penser qu'à l'ultime moment ou tout cela passera en second derrière un simple clignement de cils.
Avec cet album très touchant qui tient peut-être plus du reportage dessiné, intimiste même, Andrea Ferraris nous invite, avec sa femme Daniela, à les suivre dans cette aventure de l'adoption. Des toutes premières questions qui viennent s'intercaler dans leur quotidien chargé, les doutes, les rendez-vous qui se succèdent, tandis que progressivement se dessine la silhouette de cette enfant au cœur du récit.

RESTER PATIENT ET CONFIANT

Mais avant tout, nous découvrons le parcours émotionnel des deux apprentis parents qui se lancent dans cette odyssée, sans filet et qui vont devoir composer avec toutes les épreuves qui viennent jalonner leur route. On comprend que le plus difficile est peut-être moins la dimension administrative que cette patience qu'il faut entretenir coûte que coûte, au gré des années à attendre. Puis ces moments, avec l'enfant qu'il est dorénavant important d'accompagner, d'aimer, de comprendre.
Andrea Ferraris nous montre que si cette expérience est édifiante et bouleversante, elle est avant tout une incroyable leçon de vie qui ne s'improvise pas. Au fil des pages, l'auteur nous confie ses questionnements, ses angoisses, l'écriture est douce et sincère, toute en retenue. Le dessin, quant à lui, nous rappelle parfois l'épure de Kokor, cette simplicité des formes, cette fluidité dans la narration.

Quand se termine la lecture, nous prenons quelques instants pour regarder la photo de cette petite famille tendrement enlacée et heureuse. La fillette a grandi, son sourire est radieux. La parfaite conclusion pour une belle histoire qui ne laisse pas indifférent.

Frédéric Grivaud

LE DIVIN SCÉNARIO
de Jacky Beneteaud
et Fabrizio Dori
Actes Sud, 192 p., 21,50 €

#BD #LÉGENDE #HUMOUR

GABRIEL EN ERRANCE

Agacé par le rapport calamiteux de saint Michel de retour d'un séjour sur Terre, Dieu décide d'avoir un fils pour l'envoyer sur place afin de remettre un peu d'ordre. Il demande à l'archange Gabriel de lui trouver la mère idéale qui saura s'acquitter de cette mission divine.

Encore impressionnés par son précédent album *Le Dieu vagabond*, nous retrouvons Fabrizio Dori et le scénariste Jacky Beneteaud sur les traces de l'archange Gabriel. Ce dernier doit, sur ordre de Dieu, confier à la jeune Marie la lourde tâche de donner naissance à Jésus !
Mais loin de juste suivre le plan dressé par saint Luc, l'ange erre au gré de l'histoire, explorant le thème de l'amour à travers de grandes œuvres fondatrices, comme *L'Odyssée*, *Les Mille et Une Nuits*, *La Divine Comédie* de Dante, *Julie ou la Nouvelle Héloïse* de Rousseau, *Madame Bovary* de Flaubert, *Ulysse* de Joyce… Le tout à grand renfort de références picturales qui permettent à Dori de varier les styles, de glisser des hommages à la peinture, au cinéma, à la bande dessinée, sans oublier les extraits de chansons qui rythment les dialogues !
Il en résulte un album extrêmement riche qui débute par la quête d'un amour désincarné pour rapidement glisser vers une sorte d'étude du sentiment à travers les âges. Gabriel l'annonciateur se révèle progressivement à lui-même, perdant sa pureté angélique au profit d'une conscience plus aiguë de son humanité.
L'intrigue peut apparaître parfois légère et digressive. Avec une pointe d'humour, elle n'en reste pas moins passionnante dans sa façon d'observer les liens étroits qui se tissent entre toutes les formes artistiques quand il s'agit d'exprimer le sentiment amoureux, cette attirance qu'un jour Ulysse ne voulut pas ignorer en passant près des récifs peuplés de sirènes.

Frédéric Grivaud

LES AMANTS DE SHAMHAT : LA VÉRITABLE HISTOIRE DE GILGAMESH
de Charles Berbérian
Futuropolis/Louvre éditions,
128 p., 20 €

#BD #LÉGENDE #MÉSOPOTAMIE

RIEN N'EST ÉTERNEL ?

Charles Berbérian surprend son lectorat en évoquant la Mésopotamie, cette civilisation perdue. Déesse de la Guerre et de l'Amour, Ishtar est vénérée ici, à Uruk. Favorite au sein du harem de Gilgamesh, Shamhat, remarquable prêtresse, la personnifie.

Plonger ainsi dans l'intimité du couple semblera audacieux. Aucune pudeur n'est de mise lorsque s'expriment les excès d'un souverain au statut divin, égocentrique, impulsif et amoral. Rares sont les protagonistes qui lui font face sans trembler, tel l'éminent Ebih-il, intendant veillant aux intérêts de son maître. Intelligence inventive, qualités d'observation et flagornerie mesurée en font un pivot du microcosme royal. Il n'est donc pas surpris de l'absence de Shamhat, envoyée en quête d'un légendaire animal, réincarnation probable d'une divinité. Lors de son périple en forêt, l'apparition d'un étrange jeune homme, paisible et solitaire, symbolisera aux yeux de la prêtresse, l'objet de sa quête. Elle entreprendra alors d'apprivoiser « l'enfant sauvage », l'éveillant à la civilisation par sa science de l'amour.
De retour au palais, Shamhat le présente à Gilgamesh sous le nom de Enkidu. Le reste est légende.

LES RESSORTS DE LA CRÉATION

L'érotisme est largement présent dans ce conte poétique. Inspiré par l'épopée de Gilgamesh, mythe traversant les âges, il surprend, mais se justifie par une mythologie fragmentaire et les reliques conservées au Louvre. En postface, Charles Berbérian, né quelques milliers d'années plus tard en ces terres d'Irak, évoque les facteurs intimes déclencheurs de l'écriture de cette belle œuvre personnelle douce amère.
Que reste-t-il des jardins de Babylone ?

Vincent Facélina

LA GRANDE GUERRE DE CHARLIE, LA BATAILLE DE LA SOMME, INTÉGRALE

de Pat Mills et Joe Colquhoun
Delirium, 304 p., 30 €

#COMICS #INTÉGRALE #BATAILLEDELASOMME

LES MÉMOIRES D'UN POILU ANGLAIS

Entre le 16 juillet et le 18 novembre 1916, les forces conjointes franco-britanniques tentent de percer les lignes allemandes dans la Somme. Au milieu de ces tranchées pleines de boue et de sang, un soldat anglais de 16 ans tente du survivre, sous nos yeux, l'arme à la main.

Il s'appelle Charlie, c'est encore un gamin qui écrit régulièrement à sa famille, qui espère que sa mère ne restera pas longtemps fâchée contre lui, s'inquiète pour son père. Il veut se rendre utile, aider son pays et dans sa grande naïveté, il ne réalise pas dans quoi il vient de mettre les pieds. Dès les premières pages, nous comprenons que le récit va coller au plus près de la réalité, qu'il n'est ici plus question de bien, de mal, de héros, d'exploits, mais bel et bien d'hommes qui n'ont rien d'exceptionnel, mais qui vont progressivement glisser dans l'horreur la plus brutale.

RETOUR À LA RÉALITÉ

Pat Mills s'est beaucoup documenté en amont, tant sur les évènements historiques eux même que sur les conditions de vie de ces soldats considérés comme de la chair à canon. À travers le regard de Charlie qui s'endurcit au fur et à mesure, nous suivons l'évolution du conflit, des affrontements, l'avancée des troupes, l'arrivée des premiers chars d'assaut, tout en prenant la dimension de ce qui se déroule sous nos yeux… Il n'y a pas de fioritures, ni de pathos, quand bien même beaucoup de scènes sont émouvantes dans leur vérité sèche et crue. Au fur et à mesure de la disparition de ses camarades avalés par cette guerre insensée, le jeune homme se renferme, perd son innocence des débuts et gagne en amertume, en désillusion. Nous plongeons alors dans les époustouflantes planches de Joe Colquhoun qui retranscrit parfaitement l'usure de ce quotidien, de ces tranchées boueuses parcourues par des rats qui se faufilent entre les sentinelles ensommeillées, tandis que sifflent au loin des tirs d'obus.

UNE RÉFÉRENCE

Cette remarquable intégrale regroupe les trois premiers volumes de la série, axés autour de cette tristement célèbre bataille de la Somme qui compte parmi les plus sanglantes de cette Première Guerre mondiale, avec plus d'un million de victimes sacrifiées sur l'autel de l'Histoire !
Publiée entre le 6 janvier 1979 et le 23 janvier 1988 dans la revue *Battle Picture Weekly*, cette série est aujourd'hui considérée comme l'une des meilleurs du genre et demeure surtout une véritable leçon de bande dessinée !

Frédéric Grivaud

PAT MILLS

© DR

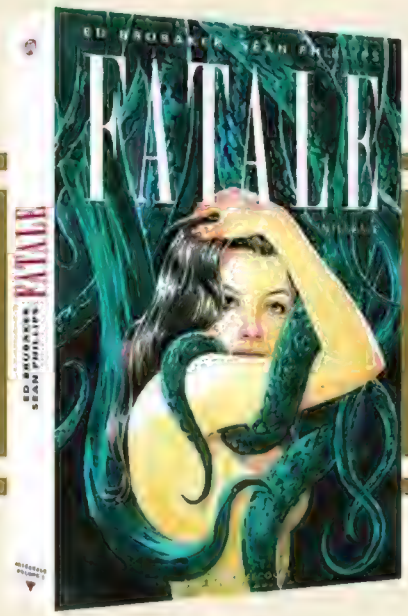
DELCOURT
INTÉGRALEMENT COMICS !

INVINCIBLE
Kirkman, Ottley & Walker
Volume 3 en librairie

IRRÉCUPÉRABLE
Waid & Krause
Volume 2 à paraître le 14 juillet

RISING STAR
Straczynski, Cha, Zanier & Anderson
Récit complet en librairie

B.P.R.D.
Mike Mignola & Collectif
Volume 1 en librairie



FATALE
Brubaker & Phillips
Volume 1 à paraître le 7 juillet

RACHEL RISING
Terry Moore
Volume 2 en librairie

Invincible Intégrale 01 © & ™ 2008 - 2020 Robert Kirkman LLC & Image Comics. Fatale © & ™ 2012 Image Comics, Inc. Rachel Rising © & ™ 2007 Terry Moore. Tous droits réservés. Tous les personnages et toutes les situations qui y sont associés sont © & ™ 2021 Boom! Studios / Synthetic Worlds & Top Cow Productions / Irrécupérable (Unredeemable) © & ™ 2021 Boom! Studios / B.P.R.D. © & ™ 2011 Mike Mignola. All rights reserved. © 2021 Editions Delcourt. Tous les personnages et toutes les situations qui y sont associés sont © & ™ 2021 Basement Gang, LLC

TERRE FERME
d'Aurélie Castex et
Élise Gruau
Marabulles, 176 p., 18,95 €

#BD #ÉCOLOGIE #AGRICULTUREBIO

UN AUTRE MONDE EST POSSIBLE

« Les produits laitiers sont nos amis pour la vie… » Si ce refrain vous a marqué, on vous emmène en Normandie vivre le quotidien de petits producteurs et productrices de lait en pleine transition vers le bio.

77 % des Français utilisent du lait en cuisine (source : CCAF 2013). Mais combien d'entre-nous savent exactement d'où il vient ? Les autrices, Aurélie Castex (aucun lien avec qui vous savez), dessinatrice, et Élise Gruau, documentariste sur France Culture, nous racontent l'histoire d'Emmanuelle et Xavier qui veulent sauver la ferme familiale, et leurs vaches d'une mort certaine, littéralement. Vous ne voulez pas savoir ce que deviennent les vaches laitières qui ne trouvent pas de repreneurs ? Eh non, elles ne vivent pas toutes une retraite paisible après des années de labeur, loin s'en faut.

TRANSITION ÉCOLOGIQUE

Tout le défi pour nos héros ordinaires va consister à passer d'un modèle productiviste ancienne génération, avec force pesticides et fourrage non naturel, à un modèle bio, durable. Et ça ne se fait pas en deux coups de cuillère à pot ! Il faut en moyenne 3 ans pour accompagner cette transition écologique. 3 ans d'acharnement, de tâtonnements, d'ajustements, de surprises, de déceptions, et de rires aussi. Ce moment magique où Emmanuelle et Xavier se retrouvent avec un champ de coquelicots restera dans les annales de la BD agricole, pour le rebondissement, mais aussi pour la beauté des couleurs et du trait.

QUE LA NORMANDIE EST BELLE !

Cette beauté tranche avec la rudesse du travail à la ferme. Harassant. Des journées qui n'en finissent plus. Heureusement, les vaches sont des personnages à part entière, et leurs facéties raviront petits et grands. Car oui, les vaches sont des animaux sensibles qui ont une mémoire. Ce lien très fort qui les unit à Emmanuelle et Xavier est particulièrement touchant.

Après la lecture de *Terre ferme*, qui porte très bien son nom, vous ne verrez plus jamais les vaches, la Normandie, et les produits laitiers comme avant. Il y a de si jolies âmes derrière tout ça.

Louisa Amara

LE PETIT LIVRE DE L'ÉCOLOGIE
de Hervé Bourhis
Dargaud, 152 p., 19,99 €

#BD #ÉCOLOGIE #PLANÈTE

LE PETIT LIVRE VERT DE BOURHIS

Après plusieurs ouvrages plutôt épais consacrés à la musique ou à la bande dessinée, Hervé Bourhis s'attaque à un thème certainement crucial pour les prochaines élections, l'écologie.

Jusqu'alors accompagné de Tanquerelle ou Terreur Graphique, Bourhis travaille ici en solo, mais toujours avec la même méthode. De façon chronologique, il accumule les faits et les livre tels quels au lecteur, sans donner son avis, même s'il y a parfois une tentative d'humour. La juxtaposition de plus en plus rapide d'événements (plus de quarante pages sont consacrées aux deux dernières décennies) peut susciter l'inquiétude et la prise de conscience du lecteur, sinon l'adhésion totale au mouvement écologique créé par René Dumont en 1974.

Bourhis a effectué un travail de recherche et de compilation colossal qu'il partage en 152 pages, à raison de sept informations par page en moyenne: apparition de mots, disparition d'espèces animales, vie des sociétés, inventions, religions et tendances, maladies contagieuses, catastrophes, sans oublier l'apport des philosophes et romanciers, cinéastes et autres artistes, il y a forcément des informations sur des faits que vous ignoriez.

L'auteur se garde bien de donner une conclusion à cet ouvrage, mais le message est limpide : la situation est grave pour notre environnement et pour le locataire à bail indéterminé de cette planète qu'est chacun de nous.

Jean-Philippe Renoux

RÉFUGIÉS CLIMATIQUES & CASTAGNETTES, T. 1
de David Ratte
Grand Angle, 56 p., 14,90 €

#BD #ALERTECLIMATIQUE #DYSTOPIE

FAMILLE D'ACCUEIL

À l'heure d'une crise climatique sans précédent, les migrations deviennent une réalité politique. Comment gérer les afflux de populations originaires de pays devenus simplement inhabitables ? Cette dystopie réaliste fait froid dans le dos…

La montée des eaux, les inondations, les grands incendies… les cataclysmes sont en marche. Après l'Afrique deux ans plus tôt, c'est maintenant le Portugal, l'Espagne et l'Italie qui sont inhabitables. Toutes les populations remontent vers le Nord, dont les États sont obligés de prendre les choses en main. Le ministère français de l'Écologie et de la Crise climatique réquisitionne des espaces habitables, ce qui se traduit par l'accueil de réfugiés par chaque famille française selon la taille de son logement.

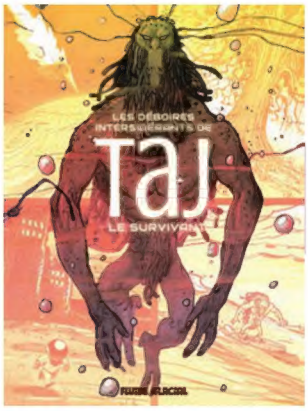
Louis, jeune homme à la vie très réglé et souffrant de tocs, va devoir cohabiter avec une Espagnole. Sa migrante à lui est une octogénaire dont les petits-enfants déjà adultes seront hébergés dans d'autres appartements de son immeuble parisien…

LOFT STORY

Comment réagit-on si quelqu'un s'installe dans son intimité, à plus forte raison si on est misanthrope et que la coloc est une mémé ? Original et déjanté bien qu'affreusement réaliste, le premier tome de cette dystopie de David Ratte nous interroge sur nos propres limites d'accueil.

Peu à peu, l'habituation (aidée par Nieves, la séduisante petite fille de Maria) fait son œuvre. Comme à son habitude, l'auteur au graphisme parfait nous embarque, avec son humour, dans une réflexion plus profonde sur l'organisation du monde qui se prépare. Car ce sera peut-être nous tous, la mémé réfugiée climatique de demain. Peut-être le découvrirons-nous dans le second tome ?!

Hélène Beney



LES DÉBOIRES INTERSIDÉRANTS DE TAJ LE SURVIVANT
d'Olivier Supiot
et Damien Geffroi
Fluide Glacial, 64 p., 15,90 €

#BD #HUMOUR #MONSTRE

LES AVENTURES DE TAJ FONT CHOU BLANC

Taj est un monstre de l'espace venu apporter la paix sur Terre. Alors qu'il surfe sur la Mer mauve, il se fait gober par un autre monstre. Une BD sans le moindre intérêt scénaristique et dénuée d'humour. Seul le coup de crayon présente un peu d'intérêt.

Dernier de sa lignée, Taj le survivant est un monstre gentil au look rasta. Il rencontre d'ailleurs Bob Marley dans les dernières pages de l'album. La bestiole sillonne l'espace et décide de se rendre sur Terre pour y apporter la paix. Son objectif est de devenir le dieu des Terriens. Mais ce n'est pas gagné. Le Grand sage, chef des rebelles, veille au grain. Bientôt, le dernier livre de la Terre sera découvert et fêté : un livre porno au doux titre de *Cynthia la chaudasse du régiment*.
Chaque chapitre entraîne sur une planète différente. Mais les petits histoires qui constituent l'ensemble, scénarisé par Olivier Supiot, ne présentent pas le moindre intérêt. On cherche encore l'humour, ADN de *Fluide Glacial*. Mais jamais il ne vient, ou très timidement au détour d'une case. Cette histoire loufoque aurait pourtant pu séduire si elle s'était glissée dans une narration sans limite et à la franche rigolade. Mais c'est complètement raté. Pas même un timide sourire qui s'esquisse.
Le seul petit intérêt de cette BD, c'est le coup de crayon de Damien Geffroi qui sait donner un peu de coffre à Taj et maîtrise parfaitement ses décors interplanétaires, en particulier la couleur mauve. Mais c'est bien trop peu pour faire de cet album une bande dessinée dont on se souviendra. Dommage, il y avait de l'idée dans l'approche de ce personnage barbu aux dreadlocks rigolotes.

Pierre Fontanier

LE SENS DE LA VIE ET SES FRÈRES
d'Éric Veillé
Éditions Cornélius
136 p., 17,50 €

#BD #ABSURDE #RÉÉDITION

PLONGÉE AU CŒUR DE L'ABSURDE

Un brin de folie, une observation burlesque du quotidien… avec *Le Sens de la vie et ses frères*, Éric Veillé propose un remède vraiment parfait à la morosité ambiante.

Indisponible depuis plus de 3 ans *Le Sens de la vie et ses frères* s'offre une réédition amplement méritée ! Petit bijou d'humour absurde à la lisière de la poésie, cet album détonne tellement qu'il a été désigné par Philippe Katerine comme étant sa bande dessinée préférée. Il faut dire que l'univers d'Éric Veillé est au moins aussi fou que celui du chanteur de *La Banane*. Imaginez seulement, un monde où l'on aille se faire conseiller des fonds de placement en slip, où les messieurs restent assis dans les salles d'attente le temps que leur pantalon se défroisse, ou encore un homme dont le visage est fait de frites et finit dans une marmite d'huile bouillante… C'est drôle, farfelu et un brin caustique tant on sent que l'auteur a passé du temps à observer l'absurdité de notre quotidien.

Le dessin et l'enchaînement des scènes faussement naïfs ne font qu'apporter plus de poids au message de l'auteur cherchant à dénoncer de façon la plus déjantée possible les imperfections de notre monde. En lisant *Le Sens de la vie et ses frères,* on rit beaucoup, on s'interroge un peu et surtout, on oublie, le temps de cette lecture salutaire, à quel point nous vivons dans un monde marchant sur la tête, ressemblant pourtant en certains points à celui dépeint par Éric Veillé !

Simon Tatreaux

« JE N'AIME PAS QUE L'ON RÉSUME UNE PERSONNE À UN ACTE, LA VIE EST COMPLEXE. UN INDIVIDU, C'EST UN EMPILEMENT DE PLEIN DE CHOSES, COMME UN MILLEFEUILLE. »

WINSHLUSS

EN LIBRAIRIE

GALLIMARD
BANDE DESSINÉE

YOHANN PUAUD & WYTHOV

AU-DELÀ DES MERVEILLES

Plus d'infos sur :
www.editionsclairdelune.fr
facebook & Instagram

© 2021 Éditions clair de lune

AOÛT

AOÛT

AOÛT

JUILLET

DELSOL & HACHETTE